Sur les étroites affinités qui unissent les Pycnonotidés malgaches du genre Ixocincla *aux* Microscelis *d'Asie Orientale*

Par V. Danis.

Certains ornithologistes, ayant à la fin du siècle dernier constaté la présence à Madagascar et aux Mascareignes d'un petit nombre de types par ailleurs purement indiens par leurs affinités, ont eu tendance à exagérer les rapports ornitho-géographiques qui unissent au Dekkan la sous-région malgache.

En réalité il est maintenant reconnu qu'en grande majorité le peuplement avien de Madagascar est surtout apparenté à celui du continent africain voisin, et les types à la fois éthiopiens et orientaux, comme les quelques formes par ailleurs purement indiennes qui s'y rencontrent, doivent être seulement considérés comme les relictes d'une ancienne faune qui peupla jadis l'Afrique, Madagascar et les archipels voisins, et l'Inde péninsulaire, lorsque ces domaines, actuellement disjoints, étaient en plus étroite connection [1].

Parmi ces rares types aviens de la faune malgache qui ne possèdent aucun homologue parmi la faune africaine et présentent par contre de nettes affinités avec la faune orientale, les Bulbuls du genre *Ixocincla* sont des plus caractéristiques, étant étroitement apparentés aux *Microscelis* de l'Asie orientale.

Ce petit groupe de Pycnonotidés se distingue de ses alliés par la forme lancéolée des plumes céphaliques au lustre métallique, par des vibrisses rictales très courtes, et par un bec en général de couleur claire, variant du rouge au jaune, et régulièrement atténué jusqu'à son extrémité, rappelant ainsi celui des Sturnidés. Ce groupe comprend pour la généralité des Ornithologistes deux genres : *Microscelis* (= *Hypsipetes* auct. plur.), qui groupe les formes asiatiques ; — et *Ixocincla*, qui, suivant Sclater (*Systema Avium*

1. Que cette connection ait été réalisée par des « ponts continentaux » intermédiaires, dont l'existence hypothétique, en opposition avec les données géologiques et géophysiques récentes, semble dès lors impossible, ou qu'elle ait eu lieu de façon directe lorsque les socles continentaux africain, malgache et indien étaient plus étroitement réunis, ainsi que les recherches de Wegener et de son école sur les dérives continentales tendent à le prouver.

aethiopicarum), groupe l'ensemble des formes purement malgaches suivantes :

— *Ixocincla borbonica*, avec la sous-espèce *borbonica* (Gmelin) de l'île de la Réunion, et la sous-espèce *olivacea* (Jardine et Selby) de l'île Maurice ; — *Ixocincla crassirostris* (Newton), des îles Seychelles ; — *Ixocincla madagascariensis*, avec ses quatre formes, *madagascariensis* (Müller) propre à Madagascar, *parvirostris* (Milne-Edwards et Oustalet) des Comores, *albiventris* (Neumann) de l'île Anjouan, et *rostrata* Ridgway de l'île Aldabra.

Ayant eu l'occasion d'examiner, au Muséum de Paris, d'importantes séries de spécimens de Madagascar comparativement à leurs homologues asiatiques d'une part, et aux formes des Mascareignes et des Seychelles d'autre part, il m'a paru que les véritables affinités de ces Oiseaux ne justifiaient pas complètement cette manière de voir. Entre autres la similitude presque absolue des Bulbuls de Madagascar *(madagascariensis)* avec leurs homologues de l'Inde et de Ceylan *(Microscelis psaroides)* paraît avoir échappé à tous les auteurs qui se sont occupés de ces formes et semblent n'avoir jamais étudié d'une manière critique et comparative les Oiseaux indiens et ceux de Madagascar.

Le genre *Ixocincla* fut créé et séparé des *Microscelis* en 1845 par Blyth *(Journal of the Asiatic Society of Bombay*, vol. XIV, p. 575), qui, en examinant des Oiseaux provenant de l'île Maurice, leur constata un bec plus fort et plus turdiforme et des pattes plus développées que chez les Oiseaux indiens, auxquels par ailleurs ce naturaliste les apparentait complètement.

C'est Sharpe qui le premier *(Catalogue of Birds in the British Museum*, t. VI, 1881) plaça, pour des raisons sans doute purement géographiques, dans le genre *Ixocincla* l'espèce *madagascariensis*, considérée pourtant jusque-là comme *Microscelis (= Hypsipetes)* vrai. Sharpe, sans se baser sur les caractères invoqués par Blyth, maintint séparés les *Ixocincla* des *Microscelis* uniquement d'après ce caractère que les premiers auraient le devant du tarse scutellé, détail qui ne serait pas réalisé chez les seconds. Or ce caractère différentiel s'avère mauvais et ne peut être invoqué pour séparer les formes malgaches des formes indiennes : en effet, chez les *I. madagascariensis* et les *I. borbonica*, comme chez les *Microscelis psaroides*, *leucocephalus* et *amaurotis* asiatiques, on trouve des spécimens à tarses non, ou plus ou moins distinctement scutellés. Il y a là un caractère qui est seulement plus ou moins précisé suivant l'âge ou l'individu : il est simplement plus net chez certains *borbonica* et certains *crassirostris*.

Si nous revenons maintenant aux caractères invoqués par Blyth et qui résident essentiellement dans la force plus grande des tarses

et des doigts chez les *Ixocincla*, nous allons voir que ces caractères ne sont pas également valables pour toutes les formes de la sous-région malgache.

En effet les *I. madagascariensis* ne se différencient en rien, ni par leurs dimensions, ni par la force ou la forme des tarses et du bec, des Bulbuls asiatiques du groupe *psaroides-leucocephalus*, et si l'on compare en particulier les *I. m. madagascariensis* aux *Microscelis psaroides ganeesa* et *M. p. Humei*, de l'Inde péninsulaire et de Ceylan, on constate aussitôt que ces Oiseaux présentent tous la même structure et la même pattern réalisée jusque dans les moindres détails, la forme cinghalaise ayant seulement un culmen légèrement plus long de 3 ou 4 millimètres. Cette différence permet du moins de séparer subspécifiquement la forme malgache, chez laquelle en outre le culmen présente en général une marque sombre longitudinale dans sa portion distale, même chez l'adulte, alors que chez les formes asiatiques le bec est uniformément clair. Par ailleurs il n'est pas sans intérêt de noter que les dimensions des Bulbuls de Madagascar et celles même des Bulbuls tonkinois mélaniques du groupe *psaroides-leucocephalus* sont identiques (aile : 110-115 mill. ; culmen : 19-20 mill. ; tarse, : 19-21 mill.).

Les tarses des *parvirostris* (= *albiventris*, après comparaison) sont du même type que ceux des *madagascariensis* topotypiques et il semble en être de même pour la sous-espèce *rostrata*. Ces deux formes se distinguent avant tout des oiseaux de Madagascar par une livrée légèrement dépigmentée et brunie, et sont référables directement et au même titre que les *madagascariensis* à l'espèce *Microscelis psaroides*.

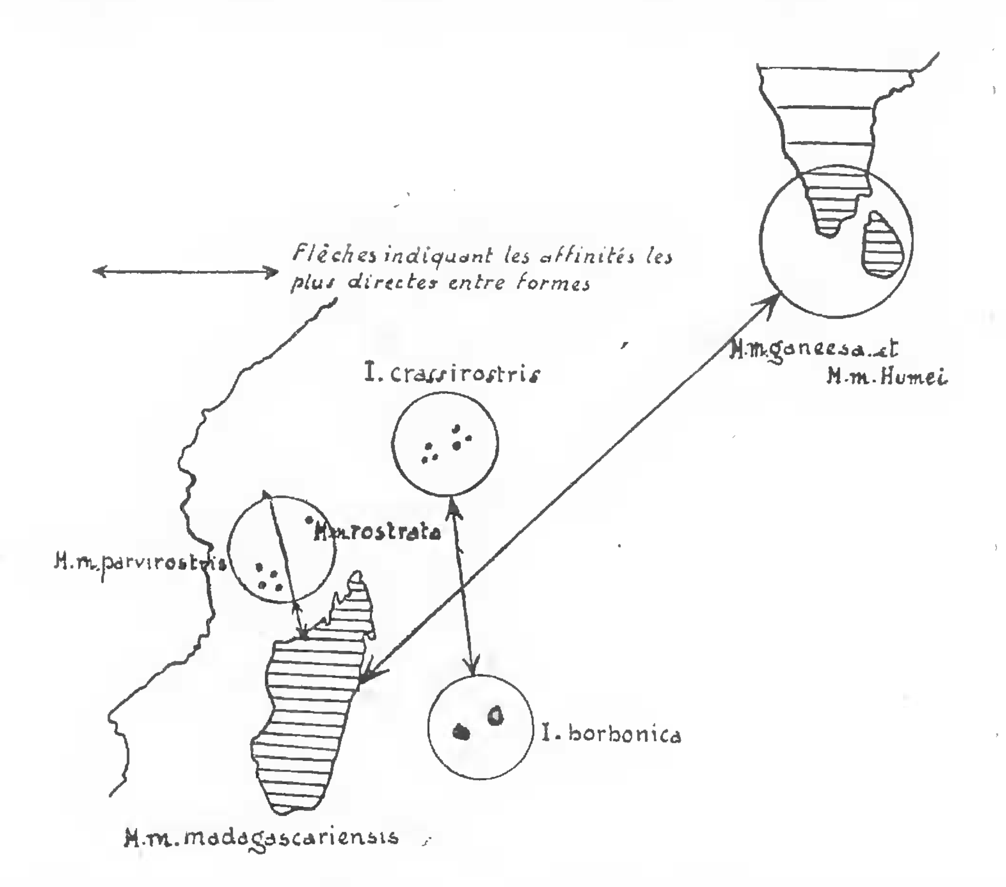
Restent les formes brunes des îles septentrionales et orientales, *borbonica* et *crassirostris*, plus robustes (« stouter bill » écrit Blyth avec raison) et aux tarses proportionnellement plus forts. Ce sont les deux seules espèces qu'il conviendrait de conserver sous le terme subgénérique d'*Ixocincla*, types insulaires simplement plus singularisés que les autres, bien qu'issus, comme les formes de Madagascar, des Comores et d'Aldabra, de la même souche : *Microscelis*. Nous noterons au surplus que les Bulbuls de l'île Maurice (*I. borbonica olivacea*) sont intermédiaires aux *madagascariensis* d'une part, *Microscelis* vrais, et aux *I. crassirostris* d'autre part, ces derniers constituant le type le plus différencié dans le sens d'un gigantisme comme les populations aviennes insulaires en offrent fréquemment des exemples.

Il ressort donc de l'ensemble de cette étude qu'il paraît impossible de conserver la nomenclature de Sharpe, qui a été suivie depuis par tous les auteurs. Tout en reconnaissant les très étroites affinités qui unissent toutes les formes étudiées, il semble préfé-

rable, pour mieux marquer leurs affinités respectives, de faire rentrer les trois races de l'ancienne espèce *madagascariensis* dans le genre *Microscelis*, en leur donnant seulement une valeur subspécifique par rapport à leurs homologues asiatiques *M. psaroides*, *ganeesa*, *Humei*, etc., et de conserver l'appellation générique d'*Ixocincla* (à titre de sous-genre de préférence) pour les formes des Mascareignes et des Seychelles.

Toutefois si l'on réunit ainsi, comme il paraît rationnel de le faire, les races asiatiques et celles de Madagascar et des Comores dans le même groupe de formes, c'est-à-dire sous le même vocable spécifique, un changement de nomenclature devient malheureusement nécessaire, le nom de *madagascariensis* Müller 1776 ayant de beaucoup la priorité sur celui d'aucune des races asiatiques, même *psaroides* Vigors 1831. Le nom spécifique, adopté actuellement, de *Microscelis psaroides* doit donc faire place à celui de *Microscelis madagascariensis*, les formes asiatiques étant subspécifiquement rattachées à ce nom : *M. madag. psaroides*, *M. madag. ganeesa*, etc.

Nous proposons donc en définitive la nomenclature suivante (voir la carte ci-dessous), dont l'intérêt le plus é vident est ànotre



avis de traduire systématiquement les affinités génétiques probables des diverses formes, en soulignant l'étroite parenté bio-

géographique qui existe, au sein du groupe d'Oiseaux étudié, entre l'Inde péninsulaire et la sous-région malgache :

I. Formes référables au genre *Microscelis* sensu stricto :

M. *madagascariensis ganeesa* (et formes alliées) : Inde péninsulaire, etc.
M. madagascariensis madagascariensis : Madagascar.
M. madagascariensis parvirostris : Comores.
M. madagascariensis rostrata : Aldabra.

II. Formes référables au sous-genre *Ixocincla* :

M. (Ixocincla) borbonica borbonica : La Réunion.
M. (Ixocincla) borbonica olivacea : Maurice.
M. (Ixocincla) crassirostris : Seychelles.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.